

mants sourires, les jolis visages, les traits enchanteurs de nos aimables Canadiennes, qui mille fois plus que les bannières, les ornemens et les fleurs, rehaussaient par leur présence aux croisées, l'éclat de la grande fête et de la procession. Aux mouchoirs qu'elles agitaient, à l'enthousiasme répandu sur leurs visages, on voyait bien que le patriotisme de Jean-Baptiste est égalé, que disons-nous, surpassé par celui de Josephite.

La Messe commença à 9½ heures, Monseigneur de Montréal officiait (1) et le sermon fut prêché par Messire Hudon, vicaire-général et chanoine de la cathédrale. Le temple était rempli et contenait au moins 10,000 personnes; tout ce que l'église a de plus pompeux, de plus riche, de plus éclatant ornait l'enceinte sacrée. La messe la plus solennelle, les plus brillants ornemens, les plus beaux chants, rien ne manquait. Madame Selby, avec cette grâce et ces manières qu'elle seule possède, accompagnée de l'hon. président, offrit le pain-bénit, et fit ensuite la collecte dans l'allée du centre.

Le sermon fut bien digne de l'occasion; M. Hudon a certainement fait le plus magnifique discours que nous ayons jamais entendu: nous sommes heureux de pouvoir lui donner la publicité de l'impression.

Notre *Album* sortant demain, samedi, nous avons préséré insérer ses nobles paroles dans une publication qui se conserve et qu'on garde plus longtemps sous ses yeux; que les feuilles volantes d'un journal; nos compatriotes pourront admirer encore cette diction harmonieuse, ces périodes élégantes et neuves, qui sont la forme, et cette haute et pure philosophie, ces admirables principes religieux, ces beaux sentimens qui sont le fond de ce discours.

Après la messe, la procession se remit en marche défilant à l'entour de la place d'armes et de là par la rue Notre-Dame jusqu'à la rue Gosford, et passa sur le champ-de-mars pour atteindre la grande rue St. Laurent jusqu'à la rue Ste. Catherine qu'elle parcourut jusqu'à la cathédrale. Lorsque la société arriva à la porte, les rangs s'ouvrirent pour laisser passer le président suivi des officiers et des membres du comité. Ils arrivèrent en face de la cathédrale où se trouvait M. Hudon et les principaux officiers de la tempérance. Là encore M. Hudon fit preuve de son talent oratoire en adressant au président de la Saint-Jean-Baptiste des paroles touchantes sur la solennité du jour, et félicita l'association d'avoir fait choix d'un président aussi généralement estimé. Faisant ensuite allusion à l'honorable M. Masson, M. Hudon adressa quelques paroles aux jeunes commerçans pour les engager à suivre son exemple dans la carrière qu'il a si honorablement parcourue. MM. Morin et Masson firent des remerciemens à M. Hudon et à la Société de Tempérance pour le zèle que l'un et l'autre avaient apporté dans la célébration de notre fête nationale.

Nous avons remarqué avec plaisir que toutes les bannières des autres sociétés nationales étaient déployées dans la rue Notre-Dame. Somme toute, jamais on avait vu encore à Montréal une démonstration aussi considérable, aussi pompeuse et aussi imposante. Toutes les dispositions du cérémonial de la fête sont beaucoup d'honneur à ceux qui en ont imaginé l'organisation et qui en ont surveillé l'exécution.

Charlemagne ne portait en hiver qu'un simple pourpoint fait de peau de bœuf sur une tunique de laine bordée de soie; il n'était sur ses épaules un saxon de couleur bleue, et pour chaussures, il se servait de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. On le voyait ainsi passer rapidement des Pyrénées en Allemagne et de là en Italie: il remplissait le monde de son nom. BIBLIOPHILOS.

Quand tout se ramue également, rien ne se remue en apparence, comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le dérèglement, nul ne semble y aller. Qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres comme un point fixe. PASCAL.

BULLETIN.

Nouvelles locales.—Elections.—Conversions.—Consécration épiscopale.—Serment d'allégeance.—Correspondance d'O'Brien avec l'Orateur des Communes.—Explication de M. Maunsell sur l'affaire de Tipperary.—Nouveaux détails sur la fuite du prince Louis-Napoléon.—Incendies en France.—Suicide.

Nous ne donnons qu'une demi-feuille à cause de la fête d'hier.

Errata.—Dans le numéro précédent page 311, colonne 1, ligne 63, mouches, lisez: moulès, ou, moucles. Même ligne, fûtère, lisez: filières.

—Nous publions aujourd'hui la belle description que la *Revue* a donnée de la grande cérémonie de notre fête nationale. Dans le prochain numéro, nous donnerons aussi les riches descriptions que l'*Aurore* et la *Minerve* en ont faites. Tous ces morceaux sont écrits avec grace dans un style fleuri et élégant, mais le plus grand avantage que nous y trouvons, c'est qu'ils ne contribueront pas peu, à élever le cœur et l'esprit de nos concitoyens, et qu'ils tendront à faire de nous tous Canadiens, un peuple uni et religieux.

—Le *Transcript* dit d'après le *Herald* que *Jemmy Johnston* a perdu son élection et que l'heureux candidat a été J. Lyons.

(1) Mgr. de Montréal assistait puré et M. Jean-Baptiste St. Pierre chapelain de la Société de St. Jean-Baptiste chantait la grande messe. Note de l'Ed. des M.

L'élection de M. C. Dorwin, comme membre du conseil de ville, a été annulée par la cour du ban de la reine, vu que ce monsieur n'est pas naturalisé sujet britannique.

—Le rev. G. Dudley Rider, vicaire de Easton, près de Winchester, second fils du défunt docteur Rider, évêque protestant de Litchfield et Coventry, a été reçu dans le sein de l'Eglise catholique à Rome, avec sa dame et plusieurs autres membres de sa famille. M. Rider était marié à une proche parente de M. Wilbeforce, et il est aussi allié à l'évêque Wilbeforce et à l'archidiacre Manning. Sa conversion doit donc être regardée comme très importante, et elle fait voir le pouvoir de la foi, chez ceux mêmes, où elle paraissait avoir le moins d'influence. Nous ne devons point désespérer, quand nous voyons le fils d'un évêque protestant, et un proche parent de celui qui s'est déclaré le champion ennemi de l'esclavage, devenir membre de notre Eglise, puisque la foi fait des progrès si rapides dans le royaume de l'hérésie.

Les personnes suivantes ont fait abjuration dans l'église de St. Servan: Mme M. Brown et sa fille, Mme Bonsall et ses quatre enfans, et Mme Utting avec ses trois enfans. Celui qui donne cette nouvelle au *Tablet*, et qui est un converti lui-même, lui fait espérer qu'en peu, il pourra lui envoyer une autre liste de nouveaux convertis.

—Le très-révérénd docteur Ullathorne, O. S. B., nommé vicaire apostolique du district Ouest, devait recevoir la consécration épiscopale, le 2 juin, dans l'église du très St. Sacrement à Coventry. L'évêque consécrateur devait être Mgr. Briggs, en l'absence de l'évêque Walsh, qui est retenu par cause de maladie. L'évêque Wiseman doit prêcher, et la musique du collège d'Oscott exécutera la partie musicale de la messe.

—On lit dans le *Herald de Brighton*: Absoudre les sujets de leurs sermens de fidélité est une chose assez étrange, et qui a été exécutée par d'autres que le Pape. Le parlement a absout les soldats de leur serment d'allégeance envers Charles I, et quand Charles II, est monté sur le trône, les soldats ont été exemptés du serment qu'ils avaient prêté à la république. Au tems de la fuite de Jacques II, on n'a pas recouru au Pape pour délivrer les sujets de leur serment en faveur de Guillaume III. Il en a été ainsi, dans toutes les grandes crises des différentes nations. Et en France les soldats qui avaient prêté serment à Louis XVIII, n'ont pas eu recours au Pape pour joindre Napoléon à son retour de l'île d'Elbe.

S'il est étonnant de voir qu'un gouvernement tory est obligé d'ôter de ses statuts ces ordonnances bigotes qui sont la honte d'un pays libre, il est encore plus étrange de trouver dans la basse classe des personnes qui se montrent les avocats de pareilles absurdités. Il y a longtemps que ces statuts sont tombés en désuétude..... Le protestantisme signifie que ses partisans protestent, que les opinions religieuses n'occasionneront aucunes différences civiles, sociales, ou politiques; et cependant, il faut avouer avec honte, et confusion, que la première législation protestante a été le défranchissement civil de tous ceux qui ne professaient pas la foi qu'elle avait adoptée.

—Le 23 mai, M. W. S. O'Brien a adressé une lettre à l'Orateur; lui exprimant, qu'il désirait prendre son siège au parlement sans apologie ni conditions; qu'ayant subi une prison de vingt-cinq jours, il ne prétendait point payer une amende, à la réquisition des membres du parlement, mais qu'il était disposé de donner cette amende à quelque établissement public, pour être employée au gré des directeurs. Mais si cette amende pouvait être interprétée comme un droit que la chambre avait de le punir pour avoir rempli consciencieusement ses devoirs, ils préféreraient retourner dans sa prison. Il finit par dire: "Je me réserve le droit de faire redresser ma cause par les tribunaux de la justice du royaume."

L'Orateur lui a répondu, le 25 mai, qu'il était fâché de ne pouvoir se rendre à ses desirs. Nonobstant cela, on dit que M. O'Brien a repris son siège dans la chambre.

—A l'occasion de la fatale affaire de Tipperary, dont nous avons donné la nouvelle dans le numéro précédent; voici ce que M. Maunsell écrit pour sa défense: "Il y a, dit-il, douze ans que j'ai pris cette ferme de la montagne, consistant en 70 acres pour la rente annuelle de £2 12 ½ pence, payant en outre £100 pour taxes. J'ai bâti une maison et des bâtimens pour £1000. J'ai bâti d'autres maisons, j'ai fait des plantations sur cette terre; enfin je puis dire que j'ai dépensé £1800 en améliorations, et je n'en retirais qu'environ 25 schellings par acre annuellement. Il y a de meilleures terres,